

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2016

démie d'archéologie de Belgique. Plus que par son érudition certaine, Ganser a marqué son époque par son destin tragique. Pour les révolutionnaires belges, il était une victime du gouvernement hollandais à laquelle il fallait rendre justice. Ces circonstances expliquent son ascension fulgurante dans la magistrature belge, après seulement deux ans d'expérience comme substitut du procureur du roi. Mais son parcours témoigne également de l'absolue nécessité d'asseoir la crédibilité de l'appareil judiciaire dans un État naissant, appareil devant apparaître sans faille et digne de confiance, quitte à laisser impunis des comportements méritant des sanctions disciplinaires et, pour certains, pénales.

Il était marié et père de cinq enfants. Sa fille cadette, très affectée par l'acharnement dont faisait l'objet son père et qui l'avait emporté prématurément, mourut un mois après lui. Il était l'ami et le protégé du duc Prosper-Louis d'Arenberg.

Archives générales du Royaume, à Bruxelles, ministère de la Justice, secrétariat général, Dossier Ganser.

P. van Hille, *Le premier procureur général près la Cour d'appel de Gand*, dans *Journal des tribunaux*, n°4802, 1972, p. 644. — C. Vandewal, *Zwart en rood of wat een parketmagistraat lijden kan. Het turbulente leven van procureur-generaal Léonard Ganser (1791-1859)*, Gand, 1999. — F. Muller, *La Cour de cassation belge à l'aune des rapports entre pouvoirs*, Bruges, 2011, p. 179-190.

Françoise Muller

GENICOT, Léopold, Charles, Alexis, historien, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre de l'Académie royale de Belgique, né à Forville (Fernelmont) le 18 mars 1914, décédé à Ottignies-Louvain-la-Neuve le 11 mai 1995.

Né dans un petit bourg campagnard à la bordure méridionale du plateau limoneux de Hesbaye, aux confins des provinces de Namur, de Liège et de l'actuel Brabant wallon, Léopold Genicot conserva toute sa vie un attachement profond pour ce monde rural où il passa ses années de jeunesse. C'est dans ce vivier que

naîtront vraisemblablement son intérêt pour l'économie rurale médiévale namuroise, dont il deviendra plus tard un éminent spécialiste, son attachement à la foi chrétienne, la « religion de ses pères », et son amour des gens et des choses de Wallonie, dont il cherchera toujours à promouvoir le renouveau.

Après des études primaires à l'École communale de Seron, ce fils de pharmacien entre dans la « classe de huitième » du Collège des Jésuites à Namur, porte d'accès à de solides humanités gréco-latines dans le même établissement. C'est aux Facultés Notre-Dame de la Paix, à Namur également, qu'il commence son cursus universitaire avec les candidatures en philosophie et lettres (1932-1934), avant d'entamer le second cycle à Louvain, avec une licence en histoire moderne (1935) et une licence spéciale en économie politique (1936). Durant ses années d'études d'histoire, il croise une certaine Anne-Marie Delmotte, née à Lukula (aujourd'hui République démocratique du Congo), qui deviendra son épouse à Tournai en juillet 1937 et décèdera à Louvain-la-Neuve en 2012. Parallèlement à la licence en économie politique, Léopold Genicot présente l'examen d'archiviste paléographe, ce qui arrive bien à propos en cette année 1936 où son père décède. Il débute comme stagiaire volontaire (sans indemnité) aux Archives générales du Royaume à Bruxelles en février et est désigné comme archiviste stagiaire aux Archives de l'État à Namur en juillet de la même année. Il y travaillera jusqu'en 1944, tout en préparant sa thèse de doctorat, présentée en 1937 avec la plus grande distinction, et celle d'agrégation de l'enseignement supérieur défendue en 1942-1943, qui constitue le premier volume de son grand-œuvre — qui en comptera quatre — consacré à l'économie rurale namuroise au bas Moyen Âge.

Ses prestations aux Archives sont interrompues par un service militaire du 1^{er} mars 1937 au 31 août 1938 et par la mobilisation en août de l'année suivante, comme officier de réserve. Durant les combats, Léopold Genicot s'illustre lors de la bataille de la Lys, ce qui lui vaudra une première palme à sa Croix de guerre 1940-1945. Il rentre de captivité en janvier 1941 et, à partir de juillet 1943, collabore au réseau « (Luc)-Marc », l'un des plus importants et des plus efficaces réseaux de renseignement et

d'action en Belgique, ce qui lui méritera une seconde palme à sa Croix de guerre.

Au cours de ses années namuroises, sous la direction du conservateur Ferdinand Courtoy, il effectue notamment le classement et l'inventaire des archives de l'Assistance publique de la ville (et de ses prédécesseurs en droit), collabore au traitement du fonds de Gaiffier de Leuven récemment entré dans le dépôt et, à son retour de captivité, est affecté au classement du fonds gigantesque des archives de la Province de Namur. Suite à sa nomination à l'Université catholique de Louvain, il demande à être mis en disponibilité pour motif de convenance personnelle à partir du 1^{er} mars 1945 et obtient démission honorable de ses fonctions à dater du 31 août.

Cette expérience professionnelle le désigne tout naturellement pour succéder à Louvain, en 1955, à Léon van der Essen dans le cours d'archivéconomie qu'il professait dans cet *Alma Mater* depuis l'année académique 1932-1933, premier enseignement universitaire de la discipline en Belgique. Par ailleurs, quand est instauré en 1970 un Conseil scientifique des Archives, Léopold Genicot est invité à y siéger et à en assurer la présidence de juin 1976 à février 1984. À ce dernier titre, il intervient dans le projet, proposé par l'archiviste général Carlos Wyffels mais demeuré sans suite, de création d'un Institut national interuniversitaire des Archives, sous l'égide du Fonds national de la recherche scientifique.

C'est par quelques leçons d'économie politique aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur en 1942 que Léopold Genicot, alors en poste aux Archives de l'État, entame sa carrière d'enseignant. À Louvain, au début de son engagement, il assure des cours relatifs à l'époque moderne mais l'enseignement de l'histoire médiévale constitue bientôt l'essentiel de ses prestations. À la veille de son éméritat, il a en charge, à la faculté de Philosophie et Lettres, le grand cours d'histoire de la civilisation occidentale (Moyen Âge), auquel sont indissolublement liées les célèbres *Lignes de faite du Moyen Âge*, ainsi que l'enseignement, tout aussi marquant pour des générations d'étudiants, de la critique historique, en « version longue » (30 heures) pour les historiens et en « version courte » (15 heures) pour les autres étudiants. S'y ajoutent des cours des-

tinés principalement aux historiens : histoire des institutions du Moyen Âge (deux parties en alternance), introduction historique aux institutions de la Belgique (également au programme d'autres disciplines), latin médiéval (textes diplomatiques), archivéconomie et bien sûr le séminaire d'histoire du Moyen Âge qu'il partage avec Philippe Godding. Et son engagement wallon l'amène à créer, à dater de l'année académique 1981-1982, un cours d'histoire de la Wallonie qu'il assume avec une équipe de collègues de l'Université de Louvain et d'autres institutions universitaires.

C'est comme médiéviste « généraliste » que Léopold Genicot a été reconnu par la communauté scientifique internationale. Les *Lignes de faite du Moyen Âge*, aux nombreuses versions successives, rééditions et traductions, et, non moins remarquable, *Le XIII^e siècle européen* dans la collection « Nouvelle Clio » émergent bien sûr de sa production livresque, mais on ne peut taire un ouvrage, assurément de format plus modeste, mais non moins capital et terriblement révélateur de la sensibilité de l'auteur, *La spiritualité médiévale*, plusieurs fois traduit lui aussi. En tant que médiéviste, Léopold Genicot s'est également imposé à l'échelle internationale comme spécialiste de la noblesse, de la formation des principautés territoriales et des pouvoirs.

Des décennies durant, le pays de Namur constitue le laboratoire privilégié d'observation et d'analyse pour un homme né dans ces terres et viscéralement attaché à celles-ci. L'œuvre capitale est assurément les quatre volumes, dont la parution s'échelonne sur un demi-siècle, de *L'économie rurale namuroise au bas Moyen Âge*. S'y rattachent de nombreux *Vorarbeiten*, des prolongements, de taille et d'ambition variées, et divers écrits « de circonstance » pareillement utiles pour une approche historique et culturelle du comté de Namur ou, plus largement, du pays mosan, si cher à Félix Rousseau. Une mention particulière doit être accordée aux études, particulièrement fouillées et novatrices, que Léopold Genicot consacre, en début de carrière, aux chaussées du Namurois mais aussi de l'espace belge au XVIII^e siècle, et dont est issue une précieuse *Histoire des routes belges depuis 1704*.

Ancien archiviste et homme de terrain jusqu'à la limite de ses forces, Léopold Genicot

a mesuré toute l'importance que revêt l'édition scientifique de textes anciens, tâche assurément chronophage, trop peu valorisée aujourd'hui mais si utile à la communauté scientifique présente et à venir et, à ce titre, promise à quelque pérennité. C'est tout naturellement qu'il est appelé à œuvrer au sein de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique. Dans les collections de celle-ci s'insère l'édition de la coutume de Sombreffe, d'un *Formulaire namurois du XII^e siècle* (en collaboration avec Joseph Balon) et, avec le concours de Rose-Marie Allard, des deux premiers tomes des *Sources du droit rural du quartier d'Entre-Sambre-et-Meuse* (dans les « Coutumes du pays de Liège »). Sans prétendre à quelque exhaustivité, on lui doit encore l'édition du *Polyptyque de l'abbaye de Salzinnes* et celle d'*Une source mal connue de revenus paroissiaux : les rentes obituaires. L'exemple de Frizet*.

Dès 1962, Léopold Genicot envisage le traitement des textes latins médiévaux par ordinateur, sollicite pour ce projet et obtient l'aide financière de l'Académie royale de Belgique, réussit à faire encoder toutes les sources narratives rédigées dans l'espace belge entre le VII^e et le XIII^e siècle, publie dans le sillage, avec la collaboration de Paul Tombeur, un nouveau répertoire des œuvres médio-latines belges et, tâche plus ambitieuse encore, propose l'encodage des sources diplomatiques produites dans le même espace avant 1200. À ces « grandes entreprises » se rattache aussi la fondation en 1963 du Centre d'histoire rurale de l'Université catholique de Louvain, qui promeut la collaboration interdisciplinaire et s'associe, cinq ans plus tard, avec son homologue créé à Gand par Adriaan Verhulst. En résulte en 1972 la constitution du Centre belge d'histoire rurale impliquant toutes les universités du pays. Une troisième entreprise, d'une extrême hardiesse et particulièrement visionnaire, est le lancement de la *Typologie des sources du Moyen Âge occidental*. Dès 1972, Léopold Genicot expose le projet d'une collection d'ouvrages de méthodologie pour toutes les sources envisageables, écrites ou non. Il s'y investit personnellement et signe trois fascicules relatifs respectivement aux *Actes publics*, à *La loi* et aux *Généalogies*. Sous sa direction, la collection publie plus de soixante-dix volumes.

Comme professeur, Léopold Genicot s'in-

vestit également, en un temps où ce n'est guère valorisé à l'université, dans la didactique de l'histoire. Il publie notamment deux volumes dans la collection « Histoire et humanités » et consacre de nombreux articles aux enjeux de cet enseignement, ainsi qu'aux méthodes et aux moyens à y mettre en œuvre, parfois de véritables écrits de combat.

Un autre combat mobilise, des décennies durant, Léopold Genicot, celui pour la Wallonie. Engagé dès 1943 dans la section namuroise du Mouvement wallon catholique, il participe à la fondation de Rénovation wallonne en 1945 et ne cessera d'y jouer un rôle central. En 1966, en pleine crise du *Walenbuiten*, il fait partie du groupe de la Communauté de la section française de Louvain (CSFL), qui renoue le dialogue avec les professeurs flamands et se rallie à l'idée d'un départ de Leuven. Membre du Rassemblement wallon dès sa création, il se présente sur la liste du parti au Sénat dans l'arrondissement de Namur aux élections du 31 mars 1968. En juin 1976, il compte parmi les signataires de la *Nouvelle Lettre au roi pour un vrai fédéralisme* et, en septembre 1983, est un des signataires du *Manifeste pour la culture wallonne*. Aux élections européennes du 17 juin 1984, il mène une campagne active sur la liste Présence wallonne en Europe. En septembre 1985, il copréside à Namur, avec François Perrin et Pierre Ruelle, le Congrès constitutif de Wallonie Région d'Europe. Comme historien enfin, il s'attache avec fougue à la défense et à l'illustration de la Wallonie. Il est en effet de la première équipe qui, en 1963, collabore au projet, conçu par la Commission historique de la Fondation Charles Plisnier, de rédiger une histoire de la Wallonie. Avec l'aide notamment de deux collaborateurs de la première heure de cette entreprise (Joseph Ruwet et André Joris), il publie, en 1973, la première *Histoire de la Wallonie*, qui paraît chez l'éditeur français Privat à Toulouse. En 1981, il est à l'origine du cours — un des premiers, sinon le premier en Fédération Wallonie-Bruxelles — d'histoire de la Wallonie créé à l'Université catholique de Louvain. On signalera enfin, en 1986, la mise au point du premier manuel illustré d'histoire wallonne : *Racines d'espérance. Vingt siècles en Wallonie par les textes, les images et les cartes*.

D'éminentes qualités scientifiques ouvrent à Léopold Genicot les portes de l'Académie

royale de Belgique dès 1962, de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), de l'Accademia dei Lincei (de Rome) et de la Medieval Academy of America. Le prix Ernest-John Solvay lui est décerné par le Fonds national de la recherche scientifique (période quinquennale 1981-1985). Enfin, à titre posthume, Léopold Genicot est élevé en 2012 au rang d'officier du Mérite wallon.

Décédé le 11 mai 1995, il était le père de quatre enfants : Luc-Francis (1938-2007), professeur d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université catholique de Louvain, Françoise (1939-1998), Anne (1940-2014) et Jacqueline (1945-).

Archives générales du Royaume, à Bruxelles, Dossier personnel Léopold Genicot. — Archives de l'Université catholique de Louvain, à Louvain-la-Neuve, Dossiers du personnel, dossier Léopold Genicot.

L. Genicot, *Autoportrait défectif*, dans *Hommage aux professeurs Roger Aubert, Léopold Genicot, Alfred van der Essen. 10 mai 1984*, Louvain-la-Neuve, 1985, p. 27-36. — L. Genicot, *Calme Hesbaye. Mon village en Namurois. 1920-1930*, Bruxelles, 1992. — G. Despy, *Éloge de Léopold Genicot*, dans *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 6^e série, t. 6, 1995, p. 549-557. — W. Paravicini, *Nekrolog. Léopold Genicot (1914-1995)*, dans *Francia*, t. XXIV, n° 1, 1997, p. 149-157. — G. Constable, P. J. Geary et M. McCormick, *Léopold Genicot*, dans *Speculum*, t. 73, 1998, p. 959-961. — G. Despy, *Léopold Genicot*, dans *Académie royale de Belgique. Annuaire*, t. CLXV, 1999, p. 103-126 (avec bibliographie des travaux établie par Ph. Godding). — P. Delforge, *Genicot Léopold*, dans *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. 2, Charleroi, 2000, p. 708-709.

Luc Courtois et Jean-Marie Yante

Illustration : Planche VIII, face à la page 161. Léopold Genicot, 1973.

GHOBERT, Bernard, Jules, Joseph, dessinateur, né à Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles)

le 14 février 1914, décédé à Uccle (Bruxelles) le 5 août 1975.

Bernard Ghobert est le fils aîné de l'architecte-peintre Jules-Joseph Ghobert (1881-1973), co-auteur notamment des bâtiments de l'Albertine à Bruxelles, dont l'œuvre picturale s'inscrit dans le contexte du fauvisme brabançon, et de Marie-Joséphine de Mahieu. Après des études d'humanités au Collège Saint-Michel à Bruxelles, il suit, comme son père l'avait fait, des cours à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, mais il se formera essentiellement en autodidacte, recevant notamment les encouragements du peintre Charles Counhaye, ami et collaborateur de son père dans plusieurs réalisations de type architectural et l'auteur d'une fresque s'inspirant de *La chasse à travers les âges* dans la salle à manger de la famille Ghobert à Woluwe-Saint-Lambert. Dès ses débuts, Bernard Ghobert privilégie le dessin, mais déjà d'une manière particulière, en recouvrant tout le support pictural d'une multitude de traits aux crayons de couleur, technique à laquelle il demeurera fidèle et qu'il affinera, ce qui permettra de qualifier plus tard ses œuvres de « peintures aux crayons de couleur ». Durant les années quarante, il collabore au bureau d'architecture de son père, attiré surtout par l'artisanat d'art industriel. En 1950, année de sa première exposition personnelle de dessins à Bruxelles, il remporte le deuxième prix au concours d'affiches du Plan Marshall décerné par les États-Unis, avec l'œuvre *Le tunnel de la porte Louise*, ce qui lui donne l'opportunité d'un séjour d'études à Londres. En 1952, il épouse Laure Adam (Bruxelles, 1925-2013), qui le soutiendra indéfectiblement dans sa carrière d'artiste. À côté de ses créations personnelles, l'artiste travaille, de 1950 à 1965, en tant que conseiller artistique dans des sociétés de matériaux de construction, où il crée des œuvres d'art appliqué (fresques, céramiques, devantures), tandis qu'il continue à exposer ses œuvres à Bruxelles, ainsi qu'à Paris en 1957. En 1964, l'une de ses œuvres est choisie pour la remise du grand prix de l'Union belge de la critique du cinéma à Stanley Kubrick pour son film *Docteur Folamour*. Entre-temps, Bernard Ghobert décide de se consacrer uniquement à son art.

Par l'atmosphère si particulière à la fois intimiste et intemporelle, que l'on pourrait,